

d'entretenir de telles pensées dans nos esprits, c'est l'*Alliance Nationale* qui, à l'imitation de la Société St-Jean-Baptiste, a cherché à développer dans l'âme de ses membres les sentiments patriotiques les plus solides, qui a inscrit en tête de ses statuts la pratique de notre religion catholique et l'usage de la langue française comme des titres d'honneur, et qui met sa gloire à la faire prévaloir.

C'est donc pour nous une fête d'un caractère tout spécial que notre fête de St-Jean-Baptiste et nous devons, comme l'ont fait la plupart de nos Cercles, ainsi qu'on le verra dans le numéro de cette Revue, apporter notre tribut de respectueux souvenir aux démonstrations partielles faites en son honneur. Les membres de ces Cercles ont obéi au plus noble sentiment en assistant aux processions qui ont eu lieu. Nous les félicitons de leur empressement à témoigner en cette occasion de l'excellent esprit de nos pères dont ils ont pieusement recueilli les saines traditions.

N'oublions jamais notre glorieux passé : c'est notre meilleure assurance pour un avenir destiné, nous en avons le ferme espoir, à être non moins glorieux.

## Paysage Canadien

LE NOMININGUE

Nous empruntons à une série de scènes de la vie des *cowboys*, par M. Auzias Turenne, de Montréal, l'extrait suivant qui intéressera nos lecteurs. Ces récits *vécus* — réminiscence des scènes auxquelles l'auteur a pris une part active — ont une allure patriotique, pleine de bonne humeur qui leur donne un caractère d'une saveur spéciale. Ils ont eu un réel succès dans la *Revue de Paris* qui les a publiés et nous avons à ce sujet une référence dont M. Auzias-Turenne a le droit d'être fier. C'est M. Paul Bourget, le romancier le plus en vogue de nos jours, l'académicien d'hier au style si brillant, qui, dans son "Outremer" a donné une place d'honneur à la *Confession d'un Cowboy*, lequel a servi de thème aux variations éditées maintenant par la *Revue de Paris*. L'extrait que nous donnons est la peinture du poétique pays du Nomingue qui offre de si ravissants spectacles pour les âmes éprises du beau. On pourra juger du style éclatant de l'auteur, qui est le président du Cercle Charlemagne, lequel com-

prend outre M. Auzias Turenne, un certain nombre de Français distingués.

"Nomingue! Nomingue! Forêts vierges aux senteurs sauvages, rivières mystérieuses qui fuient à travers les savanes en chantant l'hymne des bois, grands lacs que parfois sillonnent en silence les canots d'écorce! Nomingue, Nomingue, qui dira, qui chantera la splendeur de ta création?"

"A travers la forêt, c'est une voie lumineuse que ce chemin Chapleau où l'on s'avance entre les hautes murailles de mérisiers, d'épinettes et de pins Douglas, les yeux ravis par cette végétation luxuriante, les oreilles attentives au grand concert de ce qui vit de la forêt, dans la forêt!"

"D'innombrables daims qui vous regardent au passage et, surpris, jettent un souffle bruyant et frappent du pied le sol sonore; les renards, qui ne marchent pas, mais qui volent, si rapides sont leurs sauts; les chats sauvages, plus farouches encore.... Et puis, là-bas, bien loin, voguant sur la brise du Petit Nomingue, c'est la cloche des Pères, une prière vers le créateur, ou bien le silence, le silence de toute cette nature sauvage, qui est encore une envolée vers Dieu. Ensuite les coups sourds du pic, demandant aux arbres morts sa provision de vers. Les perdrix s'enlèvent lourdement, et, sur les lacs le huart ulule ses plaintes fantastiques, tandis que les canards se laissent aller à la dérive, dans un doux farniente.

"Comme ils chantent sans lasser jamais ceux qui savent les comprendre, ces ruisseaux des bois, si limpides, si cachés, si purs! Qu'il fait bon les entendre, couché dans la mousse, les yeux au ciel à travers les éclaircies des feuillages touffus, et que la vie serait donc délicieuse à s'endormir ainsi sur leurs rives, sans souci des lendemains. Car ils murmurent aux oreilles charmées:

"Vous tous, qui cherchez le bonheur très loin, dans les grandes cités, dans ces fournaies humaines où toujours le labeur succède au labeur, sans relâche et sans une heure pour Dieu ou pour son œuvre, vous tous, les four bus de la civilisation, écoutez-nous!

"Laissez là cette existence factice dont les besoins centuplent vos travaux au delà même de vos forces, et pendant qu'il en est temps encore, venez donc reprendre la tâche de vos aïeux, au milieu des forêts, dans l'air pur qui n'a jamais passé sur les villes: *Beata solitudo, sola beatitudo!*

"Là, du moins, vous pourrez apprécier